

POULDERGAT / POULDREGAD

L'église saint Tergat

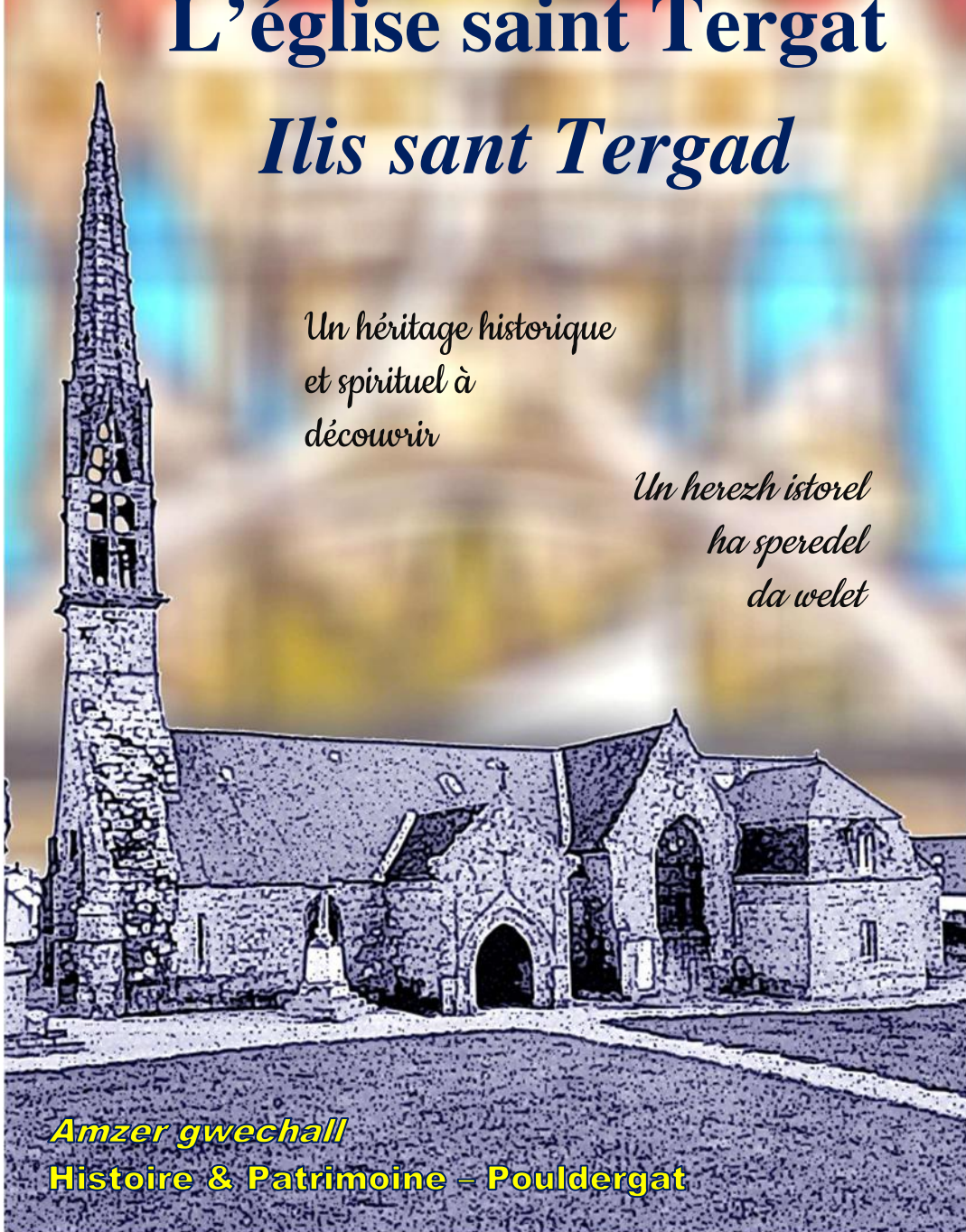
Ilis sant Tergad

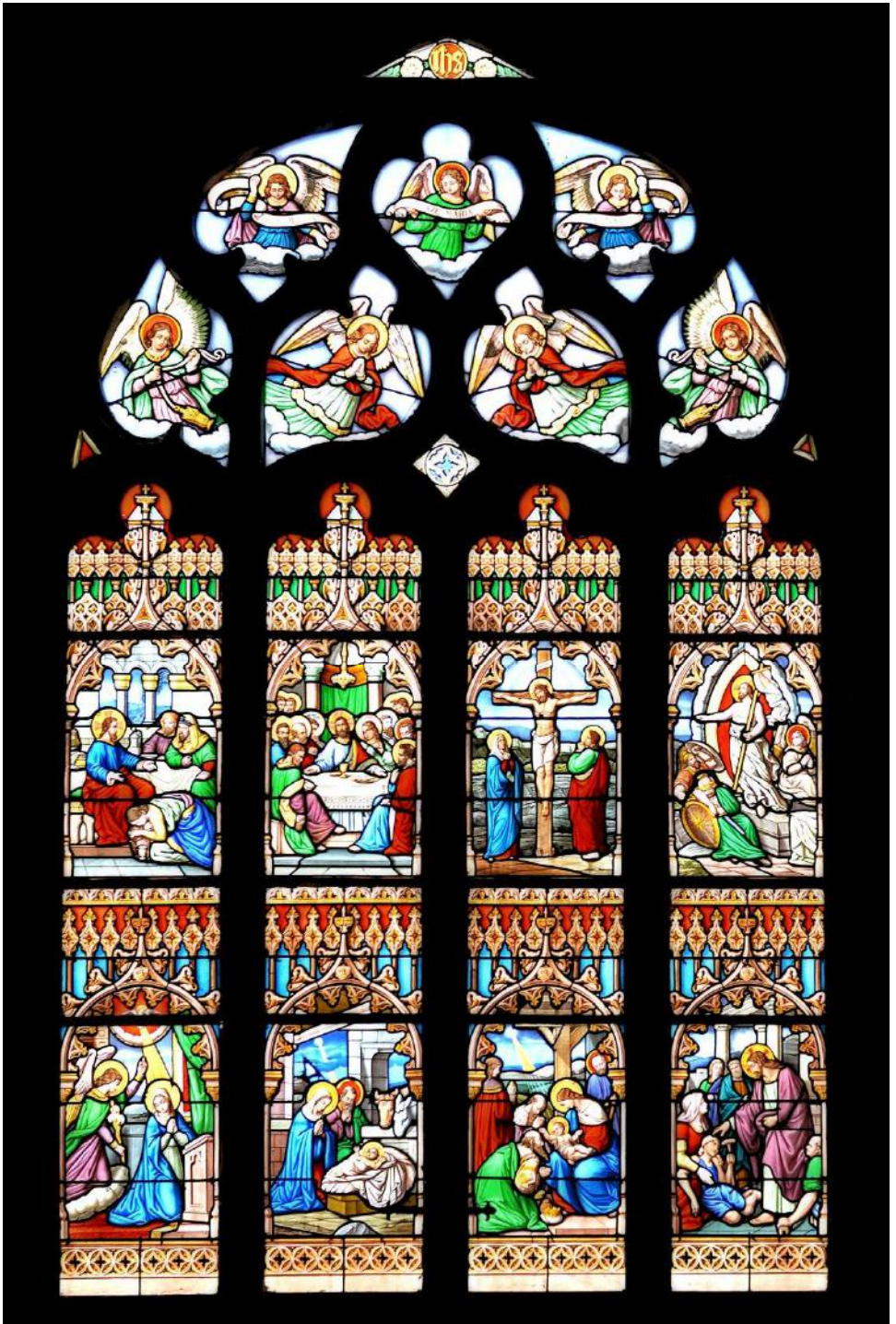
*Un héritage historique
et spirituel à
découvrir*

*Un herezh istorel
ha speredel
da welet*

Amzer gwechall

Histoire & Patrimoine – Pouldergat





Bienvenu(e) dans l'église de Pouldergat

Cet édifice est l'œuvre de plusieurs générations de maçons, sculpteurs, verriers, menuisiers, peintres, et autres artisans de talent. Par leur savoir-faire, ils ont souhaité magnifier cet espace au service des croyants et de leur foi. Ce livret vous invite à découvrir leurs réalisations du 12^{ème} siècle à nos jours.

Digemer mat en ilis Pouldregad

An ilis-mañ zo bet saved gant rumadou masonnerien, kizellourien, gwerourien, manuserien, livourien, ha kalz artizanet-all dornet war o vicher. Pep-hini, hervez he skiant-prenet hag e chemet, neus klasked bravaat al lec'h-mañ euz e gwellañ, evit servij ar gristenien hag o feiz. Al levrig-mañ a zisplego d'eoc'h o oberiou eus 12^{ved} kanvet betek bremañ.



Fig. 02 – Vue intérieure vers 1980 / Diabarz an ilis

A. LES ORIGINES DE LA PAROISSE / *Penn-kentañ ar barrez*

Comme ses voisines de Ploaré et Poullan, Pouldergat appartient au groupe des paroisses dites « primitives ». Leur origine remonte au 5^{ème} siècle, à l'époque de l'expansion bretonne en Armorique.

La première mention écrite du nom apparaît sous la forme *Plebs Sancti Ergadi* (le peuple de Saint Ergat) dans l'acte de donation du Prieuré de Tutuarn au monastère de Marmoutier en 1118.

Le nom de la paroisse était écrit *Ploetergat* en 1255, puis *Ploedergat* jusqu'au 16^{ème} siècle environ, et *Pouldregat(d)* jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Il est ensuite devenu Pouldergat en français mais a conservé la forme *Pouldregat* en breton.

Selon Bernard Tanguy, « *la paroisse a pour éponyme* et patron un saint breton nommé Tergat, faussement transcrit Ergat. Il est composé du préfixe vieux-breton to et de l'hagionyme* Ergat* ». Dans ce guide nous retiendrons la forme *Saint Tergat*.



Sa fête se célébrait autrefois le 4^{ème} dimanche du mois d'août, aujourd'hui le 1^{er} dimanche. Sous l'Ancien Régime, en plus des cérémonies religieuses, cette fête donnait lieu à une foire. Un aveu de 1730 rapporte :

« *Ledit seigneur (de Kerguélenen) a le droit de lever, au bourg dudit Pouldregat, le jour du pardon de ladite paroisse qui est le quatrième dimanche d'août, sur les denrées qui se vendent, et de percevoir un pot de vin, de cidre ou autres breuvages de chaque débitant, le jour du pardon, et cela à cause de sa dite terre de Kerguélenen* » (Sce : AD29 B695).

Saint Tergat est un saint du haut Moyen-Âge, très peu connu. Un récit traditionnel raconte qu'il aurait été un fils au roi barde Loumarc'h, qui était le chef d'un petit état connu sous le nom de l'Argoët, situé dans le Léon. Il aurait été lui-même barde. Il serait venu, avec plusieurs « exilés », s'installer au sud de la baie de Douarnenez, où il aurait établi une paroisse appelée *Ploedergat* (Pouldergat).

On l'invoque contre toutes sortes de maladies, notamment contre les rhumatismes, et des miracles lui seraient attribués. Un calendrier du 9^{ème} siècle conservé à Angers signale son martyre au 25 octobre, avec celui de saint Méloir.

Il serait aussi le saint éponyme de Tréouergat, dans le Léon.

Les registres des naissances de Pouldergat mentionnent, entre 1700 et 1900, 20 fois le prénom Ergat et 7 fois celui de Dergat.

Fig. 04 - Église saint Tergat vers 1980 /
Ilis sant Tergad



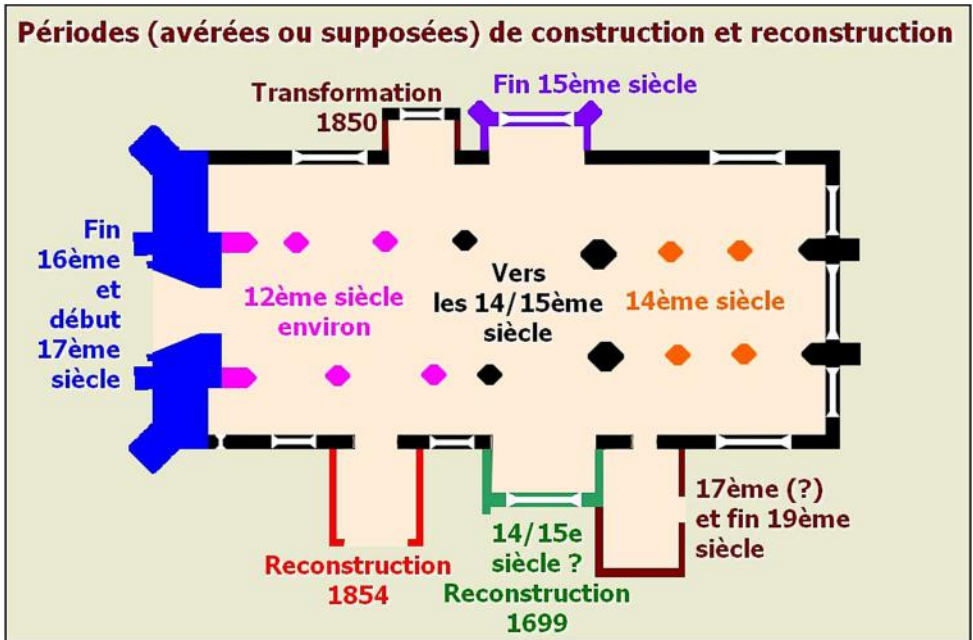
Fig. 03 - Saint Tergat /
Sant Tergad - Dans le porche

B. DES CONSTRUCTIONS SUR PLUSIEURS SIECLES / *Savaduriou ha hed ar c'hantvedou*

L'église de Pouldergat est le résultat de plusieurs constructions et reconstructions successives. Les différentes phases de travaux s'échelonnent du 12^{ème} au 19^{ème} siècle. L'observation de certains éléments architecturaux suggère le recyclage de matériaux en provenance d'un ou de plusieurs autres édifices, d'origine locale ou importés. Ces *spolia** concernent principalement les parties les plus anciennes.

Nous allons voir que pour mieux intégrer les nouvelles constructions aux préexistantes, les bâtisseurs ont parfois été contraints d'infliger à l'édifice certaines contorsions.

Ainsi, il n'y a pas 2 piliers ou colonnes, ni deux arches qui soient symétriques, pas deux chapiteaux exactement identiques, de même pour les socles en pierre des statues. Le chœur est légèrement dévié vers le nord. Les grandes arcades sont de forme ogivale, mais à la sortie du chœur, deux autres s'infléchissent inégalement pour donner une largeur plus grande à la nef. Placez-vous sous l'une des arcades, et vous constaterez que les maçons de l'époque osaient prendre quelques libertés avec la ligne droite, sans nuire pour autant à la solidité de la construction.



L'église de Pouldergat a conservé des éléments architecturaux particuliers de chacune des époques de sa construction. Cette diversité, qui fait aussi son intérêt, ne permet pas de lui attribuer un style particulier, car elle en a plusieurs.

Son manque d'homogénéité peut déconcerter les puristes, mais fait aussi qu'elle se visite à la manière d'un livre d'Histoire, du Moyen-Âge à nos jours.

Tous les vitraux de cette église datent du 19^{ème} siècle ou du début du 20^{ème}. Ceux qui existaient sous l'Ancien Régime portaient les blasons des seigneuries locales ; Kergueléven, Trémébrit, Cloarec, Kervern, Penhoat et Moguermeur (Fig. 20). Ils ont été remplacés après la Révolution.

Seules deux statues sont en pierre ; celle de Saint Tergat dans le porche et celle de Saint Yves.

Depuis l'origine du sanctuaire, plusieurs chapelles latérales sont venues s'y ajouter. Leur attachement, à tel ou tel saint ou sainte, a souvent changé.

C. À DECOUVRIR / Da zizoleiñ

Les repères, 1 → 15 du plan correspondent aux chapitres suivants :

1. Le porche / Ar jabarleg

Une statue en pierre de saint Tergat, placée au-dessus de la porte de l'église, accueille les fidèles et les visiteurs (Fig. 03). Le porche, appelé autrefois *portique*, est connu dans la région de Douarnenez sous le nom breton *jabarleg*. Il est le lieu d'accueil et de transition entre l'espace profane et l'espace sacré.

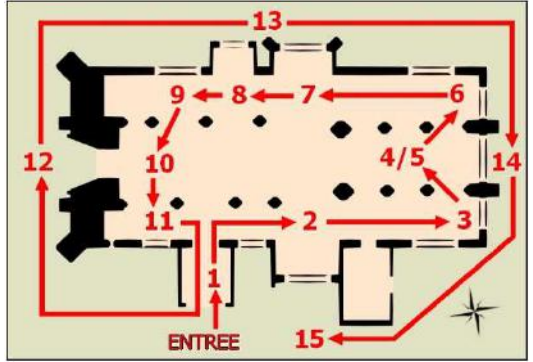


Fig. 05 - Le porche / Ar jabarleg

« Je soussigné reconnait avoir reçu de Hervé Le Friant, trésorier de la fabrique de Pouldergat la somme de deux cent quatre-vingt-dix francs pour la taille des pierres du portique de l'église paroissiale.
Pouldergat, le 28 Xbre 1854
Le maître maçon, CARN »

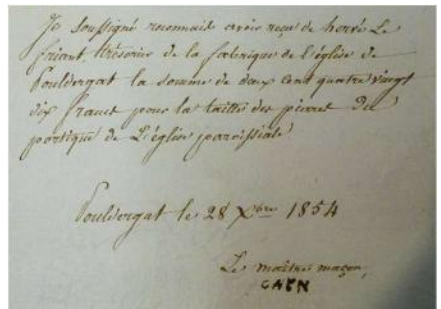
Fig. 06 – Quittance - 1854

L'édifice actuel (Fig. 05) est une restauration d'un ancien porche. Le journal de François Gouzil, maire de Pouldergat de 1843 à 1876, rapporte à la date du 21 janvier 1854 : « Les garçons vont charroyer des pierres, de Kervoanou au bourg, pour l'église dont le porche va être refait ». D'autres pierres destinées au chantier seront extraites chez Cosmao à Kerguesten. Leurs tailles et leurs mises en œuvre seront réalisées par le maître-maçon Corentin Carn et ses compagnons, comme attesté par la quittance Fig. 06. Le coût total de la restauration, de mars à septembre 1854, s'est élevé à 1876,05 F.

À remarquer sur la façade l'image d'un soleil et d'une lune, et plus bas, deux écussons non armoriés. Datent-ils de la restauration ou de l'ancien porche ? Difficile d'y répondre.

Les noms des initiateurs du projet sont indiqués sur l'édifice :

1854 : MARZIN RTR (recteur)
GOUZIL MRE (maire)
LE FRIANT TR (trésorier)



2. La chapelle de saint Herbot / *Chapel sant Herbot*

En 1650, cette chapelle honorait saint Côme et saint Damien (cf. § 8). Le remplage* devait alors être comparable à celui du maître-vitrail du chevet* actuel car un procès-verbal du 10 décembre de cette année indique : « ... la vitre étant au pignon méridional de ladite église, en la chapelle de saint Cosme et saint Damien composée de quatre jours* et passants* et de neuf soufflets* ».

La Confrérie du Sacré-Cœur avait été établie dans cette chapelle en 1661. Nous y reviendrons au § 6. Au 17^{ème} siècle, elle abritait deux sépultures des seigneurs de Kervern (Pouldavid).

En 1699, cette partie de l'église a été reconstruite. Ceci est attesté par l'écriteau sur la corniche extérieure (Fig. 67).

Le vitrail qui éclaire cette section représente sainte Mathilde (Fig. 07). Il est un don de la famille Verchin à la paroisse. Ce fut en souvenir de leur fille Mathilde, décédée en 1890, à l'âge de 17 ans. Selon la tradition, sur ce vitrail, la sainte aurait les traits du visage de la jeune fille défunte. Les Verchin étaient les propriétaires de l'ancien presbytère de la paroisse, situé avant la Révolution à La Chesnay en Pouldergat.



Fig. 07 -
Sainte
Mathilde



En 1759, cette chapelle était dite de saint Fiacre, le saint patron des laboureurs et des jardiniers.

Aujourd'hui, elle est dédiée à saint Herbot. Sur l'autel qui lui rend hommage, il apparaît en tenue solennelle d'abbé. Plus proche de sa légende, le vitrail voisin nous le montre en laboureur-ermite (Fig. 08), tenant une bêche et deux bovins. Son culte occupait autrefois en Bretagne une place importante dans le monde paysan ; environ 120 églises et chapelles lui étaient consacrées. Les travailleurs de la terre voyaient en lui le protecteur des animaux à cornes. Il avait un « concurrent » à cela ; saint Kornely, que lui avait préféré le peuple de Gourlizon.

Fig. 08 – Saint Herbot / Sant Herbot

Contre un pilier sud, en haut de la nef, une statue en pierre polychrome représente saint Yves en homme de loi (Fig. 09).

Datée du 16^{ème} siècle, elle a été classée au titre des objets protégés en 1925. Depuis 1994, elle est enregistrée à l'inventaire national des Monuments Historiques sous la référence PM29000864. Elle est la propriété de la commune.

Yves Hélori de Kermartin ou *Erwan Helouri* vit le jour à Minihy près de Tréguier vers 1253. Après avoir étudié le droit civil et canonique à Paris et Orléans, il fut nommé juge ecclésiastique à Rennes, puis à Tréguier. Il se distingua par son impartialité et son souci de protéger les plus faibles. Il mena une vie ascétique, partageant ses biens avec les pauvres et vivant dans une grande simplicité. Il mourut le 19 mai 1303 dans son manoir natal de Kermartin. Il a été canonisé en 1347.

En 1645, une chapelle de l'église de Pouldergat était dédiée à saint Yves (Sce : AD29-B2703.f5). Sa localisation n'a pu être précisée.

Saint Yves est le saint patron des juristes et des avocats. Actuellement, il est aussi considéré comme celui de la Bretagne.

Depuis le 15^{ème} siècle, Rome possède une église dédiée à Saint-Yves-des-Bretons (*Chiesa di San Ivo dei Bretoni*). En 1555, la paroisse Saint-Yves de Rome a eu pour recteur Jean de Kerguélen, originaire de Pouldergat. Fils d'Alain, seigneur de Kerguélen, ce prêtre était le trésorier de la cathédrale Saint-Corentin de Quimper au milieu du 16^{ème} siècle. En 1553, il est à Rome et participe à la fête de saint Yves, il y fait un don. Deux ans plus tard, il est choisi pour être le recteur de la Confrérie Saint-Yves-des-Bretons. Cependant, cette fonction (ou ce titre) est de courte durée, car le 1^{er} août 1555, il quitte Rome pour la Bretagne. Il rejoindra bientôt le mouvement de la Réforme protestante, peut-être animé par les idéaux de justice et de simplicité de saint Yves. Le culte de ce saint et la présence de sa statue à Pouldergat pourraient être en lien avec les origines familiales de Jean de Kerguélen.



Fig. 09 - Saint Yves / Sant Erwan

3. La chapelle sud-est

Sous l'Ancien Régime, cette chapelle était le siège de la chapellenie* de Saint-Jean, propriété du marquis de Ploëuc, seigneur de Guilguiffin, Kerharo et Coat-Morvan. À ce titre, il nommait le prêtre titulaire perpétuel de la chapelle. D'après certaines sources, les Conseils de fabrique* de l'Ancien Régime se réunissaient dans cet espace.

Le vitrail situé au-dessus de l'autel représente sainte Marguerite Marie Alacoque, lors d'une de ses visions du Christ. Elle était née en 1647 en Bourgogne et décédée à Paray-Le-Monial en 1690. Elle a été béatifiée en 1864 et canonisée en 1920. Ce thème a souvent été représenté sur les vitraux des églises dans les années 1880-1890.

À gauche de l'autel, la statue pourrait être celle de saint Gwenaël (*sant Vendal*) (ou saint Guénolé), représenté ici en évêque (Fig. 10). À droite, on voit saint Joseph et l'enfant Jésus.

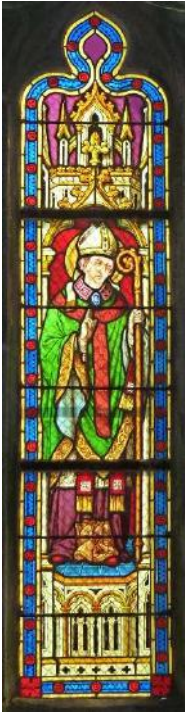
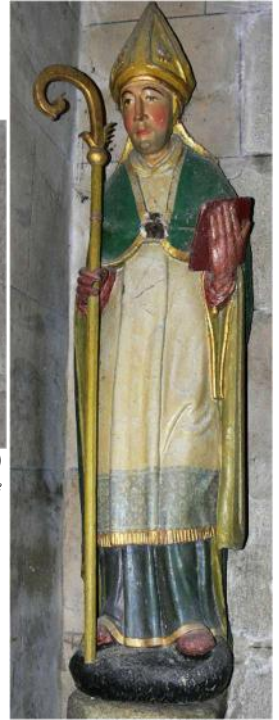


Fig. 10 - *Saint Gwenaël (?) / Sant Vendal (?)*
et le socle de sa statue

Le vitrail sud de cette chapelle est l'œuvre des ateliers d'Antoine Lussou, vitrailliste à Paris entre 1860 et 1876. L'évêque représenté sur ce vitrail n'est pas identifié.

Fig. 11 - *Evêque non identifié*



Le chœur / *Ar c'heur*

Le chevet plat et le remplage du maître-vitrail auraient été construits au 15^{ème} siècle. Son vitrage représente des scènes de la vie du Christ (Fig. 01), il date du 19^{ème} siècle.

Les saints patrons de la paroisse sont représentés par leurs statues de part et d'autre du maître-vitrail ; saint Tergat en évêque à gauche (Fig. 12 & 76), et son second, saint Etienne, à droite (Fig. 12). Nous reviendrons à ce dernier au § 09.

Saint Pierre est également honoré dans le chœur. Le socle en pierre de sa statue était autrefois le poids de l'horloge mécanique du clocher.



Fig. 12 - *Saint Tergat et saint Etienne*
/ Sant Tergad ha sant Steven

Le chœur, à trois travées et bas-côtés, présente une architecture du 14^{ème} siècle. Les quatre piliers de l'école de Pont-Croix* sont remarquables pour leurs 8 colonnettes tangentes et leurs chapiteaux* ornés (Fig. 13), ainsi que les arcades en tiers-point*.



Fig. 13 - Chapiteaux des piliers du chœur

Le maître autel du chevet est une création du début du 19^{ème} siècle. Il a été réalisé par Guillaume Kervarec comme en atteste sa signature à l'arrière du mobilier.



« GUILLAUME K(ER)VAREC : dEUME
URANT à K(ER)RIOU / POULdERGAT :
sculpture : menuis(i)er : peinture »

Guillaume Kervarec, fils de Vincent et Jeanne Kerourédan, était né à Kerriou en Pouldergat en 1779 ; il y est également décédé en 1832.

On lui doit sans doute aussi la réalisation des panneaux de l'actuel autel central (Fig. 14).

Ces éléments proviennent de l'ancienne chaire à prêcher, autrefois installée contre le pilier nord-est de la nef. Elle a été démontée dans les années 1960.



Fig. 14 –
Façade de
l'autel central
–
Tal an aoter
kreiz



Fig 15 - Le maitre-autel du chevet



Fig. 17 – Sainte Marguerite d'Antioche / Sant Margrit

Ici et là dans l'église, on peut observer des ornements sculptés ou peints. Notamment des visages dans la pierre des piliers et des peintures sur le lambris du plafond (Fig. 19). Il s'agit parfois de scènes religieuses ou alors de simples motifs de décorations.

Les niches murales du chevet sont des sacraires* destinés à conserver les objets sacrés.



Fig. 18 – Possiblement un enfeu des Kerguélenen

L'une d'elle cependant a pu être un enfeu* des seigneurs de Kerguélenen (Fig. 18). C'est du moins ce que suggère le texte suivant, extrait d'une archive de 1648 :

« ... Comme aussi nous ont fait voir une tombe quelque peu enlevée (surélevée) étant au-dessous de l'arcade du grand maître autel, du côté de l'épître ... plus une arcade et un enfeu étant au pignon méridional de la chapelle étant au côté du grand maître autel de ladite église » (Source : Prééminence de Kerguélenen – 1648).



Fig. 16 - La vierge et l'enfant Jésus / Ar Verc'hez hag ar mabig Jesus



Fig. 19 - Décoration au plafond

Sous l’Ancien Régime, les vitraux des églises mettaient en lumière la position dominante des seigneurs locaux. Plusieurs documents en témoignent, notamment un relevé effectué le 11 décembre 1650 pour la seigneurie de Kerguélen, et dont voici un extrait du procès-verbal :

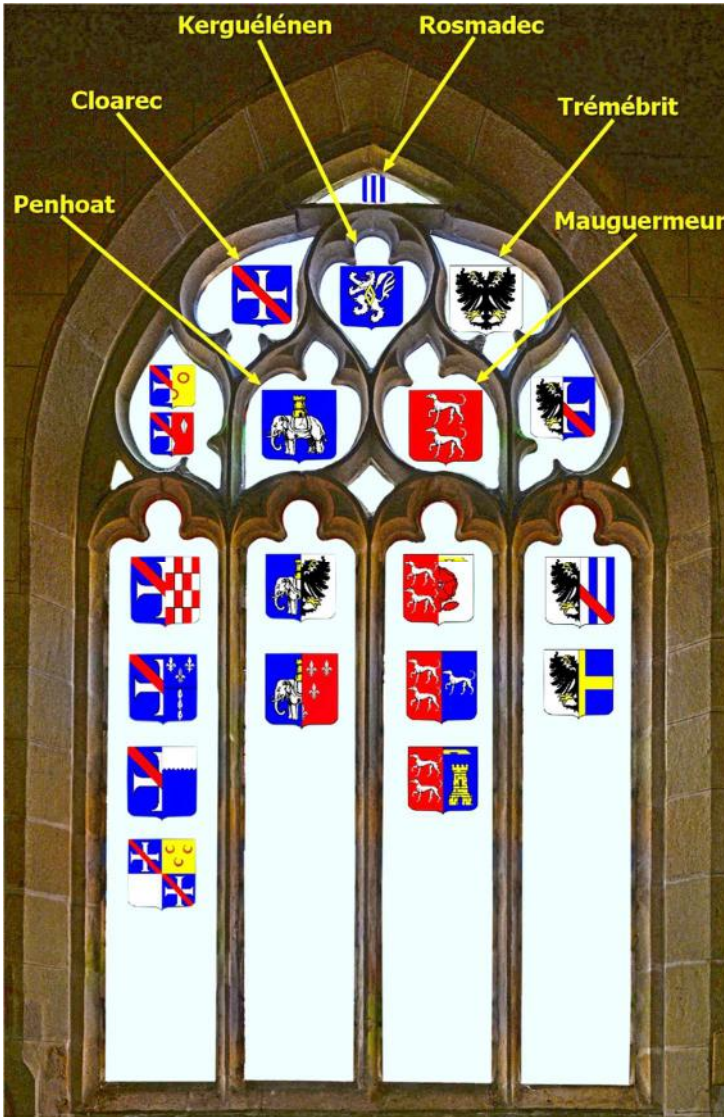


Fig. 20 – Dessins des écussons et positions des prééminences en 1650

Moguermeur et de Penguilly, étant en ladite église & y procédant avons donné pour apuré la maîtresse vitre de ladite église être composée de quatre jours et passants surmontés de sept soufflets et d’une niche au-dessus, ... ».

La suite du procès-verbal détaille les positions et les descriptions des différents écussons, comme illustrées sur l’image Fig. 20.

« ... et le lendemain onzième jour dudit mois de décembre an mil six cent cinquante, jour de dimanche arrivé, ledit sieur de la Creicholin nous aurait repété ladite remontrance et réquisition de descendre en ladite église paroissiale pour, en présence des sieurs de ladite paroisse, faire état & procès-verbal desdits écussons & prééminences, à quoi inclinant pareillement aurions environ les huit à neuf heures du matin monté à cheval audit manoir de Kerguélen, & de compagnie avec ledit seigneur de Creicholin, & dudit Mercier notre adjoint, nous serions rendus audit Bourg, & entré en ladite église paroissiale, se serait trouvé maître Jean Prouët, procureur dudit seigneur de Creicholin, & après avoir entendu la sainte messe, nous aurions procédé au procès-verbal desdites prééminences en présence des sieurs

4. Les objets du culte / *Traou zakr al lid*



Fig. 21 – Chasuble et étole

Ces objets sont exposés lors des opérations « porte ouverte ». En dehors de ces périodes, les pièces d'orfèvrerie sont conservées en dehors de l'église.

En France, le mobilier et les objets liturgiques qui étaient présents dans les églises avant 1905, sont actuellement propriété publique (Communes ou État). Ils sont affectés au culte et sont donc à disposition exclusive du clergé. L'église de Pouldergat détient plusieurs de ces objets. Les pièces acquises après 1905 appartiennent à l'évêché.



Fig. 22 – Bannière de saint Alar
Baniel sant Alar

Les bannières de processions sont nombreuses ; consacrées à saint Tergat, N.D. de Rumengol, saint Etienne, saint Alar (le saint protecteur des chevaux, Fig. 22), sainte Anne et d'autres encore. Elle possède aussi diverses tenues sacerdotales, aubes, chasubles, chapes, étoles, certaines richement ornées. Parmi les objets de la célébration, on compte plusieurs calices, ciboires, patènes et croix de procession. Certaines de ces pièces d'orfèvrerie, expertisées dans les années 1980, se sont révélées très anciennes (Fig 23-24-25).



Fig. 23 – Calice, milieu
du 17ème siècle.
Patenè, 1765 environ



Fig. 24 - Calice et patène
Par Claude Appert, orfèvre à
Quimper, 1765 environ



Fig. 25 - Ciboire,
Atelier parisien, 1624



Fig. 26 – Ostensorio / Heolenn

L'ostensoir de l'église est particulièrement ciselé (Fig. 26). Cet objet est destiné à recevoir en son centre, dans un boîtier nommé lunule, une hostie consacrée et à l'exposer aux fidèles. Celui de Pouldergat n'est pas daté. L'encensoir, quant à lui, date probablement de 1842 (Fig. 27) ; une note du 7 novembre de cette année-là indique : « Reçu de Monsieur Marzin, recteur de Pouldergat, la somme de 360 francs pour l'achat d'un encensoir et sa navette, le tout en argent, signé Godec, Quimper ».



Fig. 27 - Encensoir et sa navette / Ezzañsouer

Un encensoir d'église est un récipient, suspendu à des chaînes, dans lequel se consume de l'encens. Il sert lors des cérémonies religieuses à diffuser de la fumée parfumée comme symbole de prière et de purification. Le rôle de la navette est de conserver l'encens et de permettre au célébrant ou au servent d'autel de le transférer, à l'aide d'une petite cuillère, dans l'encensoir, où il brûle sur des charbons ardents.

L'église possède aussi un reliquaire (Fig. 28). Il renfermerait, selon la tradition, un os du pied de saint Ergat. Sur le bandeau qui le maintient est écrit : « *Ex ossibus sancti Ergati* ». Dans le même reliquaire un médaillon porte les noms de St (Laurent ?), St Corentin, év., Guénoilé.

Fig. 28 - Reliquaire de saint Tergat / Relegouer sant Tergad



D'après la note ci-dessous, il pourrait s'agir du reliquaire acheté en 1839 par l'abbé Marzin.



*J'ai reçu de Monsieur Marzin curé de Pouldergat la somme de seize francs pour un reliquaire que je lui ai vendu
Quimper le 18 mars 1839
sœur Rosalie sup^{re}*

« J'ai reçu de Monsieur Marzin, curé de Pouldergat, la somme de 16 francs pour un reliquaire que je lui ai vendu. Quimper, le 18 mars 1839 »

Signé : sœur s^{te} Rosalie, sup^{re} (AD29-181. V. Dépôt/12)

5. La chapelle Notre-Dame / *Chapel Intron-Varia*

Un acte de 1512 indique que cet espace, dédié à Notre-Dame, a été remanié à la fin du 15^{ème} siècle : « *Messire Jean de Kerguelenen (+1483 env.), chevalier, son feu père, et ledit sieur de Moguermeur auroient fait bastir, faire et construire de nouveau la fenestre estante au cloître de Notre-Dame au cœur d'icelle église, tant des pierres que des vitres, en leurs propres cousts et despens* ».

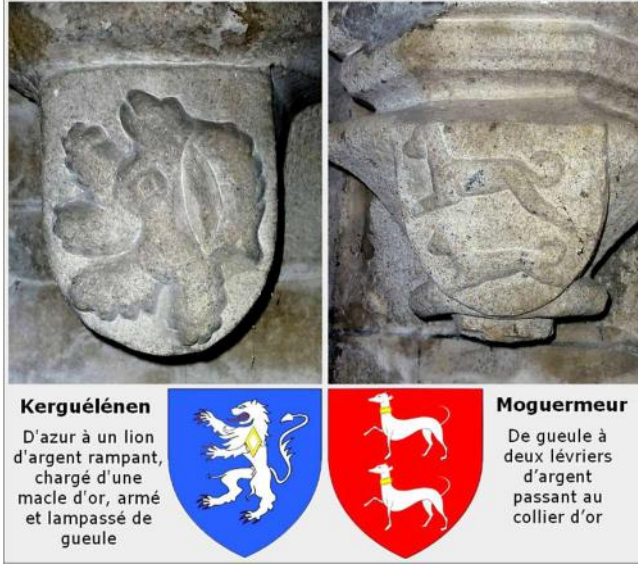


Fig. 29 - Socles de statues (corbeaux)

Contre la muraille nord, on peut voir une pierre tombale portant la trace d'un blason très effacé (Fig. 30). Le vitrail situé au-dessus représente la Vierge.

La Confrérie du sacré Rosaire a été fondée à Pouldergat en 1661 par Gabriel Caurant, alors recteur de la paroisse. Elle a d'abord siégé dans la chapelle sud dédiée à saint Côme et saint Damien (cf. § 2). Plus tard, peut-être à la fin du 17^{ème} siècle, lors de la rénovation de la chapelle sud, elle a été déplacée vers cet emplacement qui était déjà dédié à la Vierge Marie.

Les premières Confréries du Rosaire remontent au 13^{ème} siècle avec saint Dominique. Elles ont ensuite été relancées au 15^{ème} siècle par le dominicain Alain de la Roche. Au 17^{ème}, elles ont connu un grand essor en Europe occidentale, notamment grâce aux indulgences papales (cf. § 9) et au soutien des Dominicains. Elles visaient à unir les fidèles dans la prière du Rosaire, à renforcer la vie communautaire chrétienne et à soutenir la foi catholique dans un contexte de tensions religieuses, notamment face au protestantisme.

Le vitrail situé au-dessus de l'autel est daté du 19^{ème} siècle, on y voit la Vierge présentant le chapelet du Rosaire à saint Dominique.



Fig. 30 – Pierre tombale avec écusson

6. La chapelle nord, dite de N.D. de Lourdes / *Chapel I.V. Lourdes*

Cette chapelle a été construite à la fin du 15^{ème} siècle ou au tout début du 16^{ème}. Une archive du 20 février 1512, du temps d'Alain de Kerguélen, indique qu'elle a été bâtie à l'initiative de Jean de Kerguélen, son oncle. Celui-ci fut chanoine de Cornouaille entre 1489 et 1509 : « *Maistre Jean de Kerguélen, son oncle, recteur en son temps de Grand-Champ et chanoine de Cornouaille, eust fait bastir et construire une chapelle transversale, devers le nord, hors le cœur, en ladite église, qui fait la croisée d'icelle église, costé droit du crucifix, tant en pierre que des vitres* ».

Cette chapelle est probablement celle dite de saint Philibert en 1648 et 1650. À cette époque, sa statue était posée sur un socle aux armes du Kerguélen. Ce saint est parfois vu comme le protecteur des champs et des cultures.



Saint Côme et saint Damien ont aussi été honorés dans ce petit sanctuaire, avant qu'il ne soit consacré à N.D. de Lourdes vers la fin du 19^{ème} siècle (Fig. 31).

Le vitrail de la chapelle représente la sainte Famille. Il est un don de l'abbé Fromentin (1819-1896) qui fut recteur de la paroisse de 1860 à sa mort en 1896.

Contre un pilier, en haut de la nef, une statue représente sainte Agathe de Catane (Fig. 31). Issue d'une riche famille, cette martyre aurait vécu en Sicile au 3^{ème} siècle. Son nom est invoqué pour se protéger des tremblements de terre. Elle est aussi la sainte patronne des nourrices. Au village de Moustougoat, en Pouldergat, un bois près d'une source était nommé autrefois *Koad santez Egesa*, francisé en « Bois de sainte Agathe ». Certains y ont vu l'équivalent féminin de saint Tergat.

Fig. 32 - *Sainte Agathe / Santez Egesa*



Fig. 31 - *Retable dédié à N.D. de Lourdes / Stern-aoter I.V. Lourdes*

7. Les fonts baptismaux / *Ar maen-font*

Précédemment les fonts baptismaux étaient situés au fond de l'église, au sud (cf. § 11). Vers 1850, ils ont été déplacés vers cet endroit. Un nouvel espace a été créé en déplaçant la baie vitrée et son mur vers l'extérieur pour en faire un pignon, et en construisant deux murs latéraux.

Le lieu est fermé par une grille, on peut y voir une statue de Jeanne d'Arc, de l'enfant Jésus et de saint Sébastien (Fig. 33). D'après l'hagiographie des saints de l'église, ce dernier fut condamné par l'empereur Diocésien à être exécuté par une pluie de flèches ; elles sont devenues le symbole visuel de son martyr. Son culte a connu un essor particulier au milieu du 14^{ème} siècle, il était alors invoqué contre la peste, suggéré en iconographie par les flèches qui lui ont percé la peau. Des archives du milieu du 17^{ème} siècle, mentionnent à plusieurs reprises une chapelle de l'église consacrée à saint Sébastien, mais elles ne permettent pas de la localiser précisément.



Fig. 33 - *Saint Sébastien / Sant Bastien*

8. Le collatéral nord-ouest

Le meuble situé dans l'angle permet le stockage des bannières (Fig. 34). Dans les niches supérieures on aperçoit les statues de saint Côme et saint Damien, représentées ici en habits Henri III. Ils sont déposés au sol sur la photo Fig. 36.



Fig. 34 - Armoire aux bannières / Armel ar bannielou



Fig. 35 - Saint Etienne / Sant Steven

Au 17^{ème} siècle, ces saints étaient honorés dans la chapelle sud (cf. §2), puis dans la chapelle nord (cf. §7). Leur relégation au fond de l'église s'est probablement faite à la fin du 19^{ème} siècle, remplacés par le culte à N.D. de Lourdes. Tous deux martyrs chrétiens du 3^{ème} siècle, Côme et Damien étaient frères jumeaux. Ils sont considérés comme les saints patrons des guérisseurs, et des pharmaciens en particulier.

Nous avons vu la statue de saint Etienne près de celle de saint Tergat au chevet de l'église (Fig. 12 & 15), ici le vitrail lui est dédié (Fig 35). Ce saint martyr, second patron de la paroisse, était autrefois honoré à Pouldergat le lendemain de Noël, jour de sa fête.

Ce jour-là, jusqu'en 1939, se déroulait au bourg de Pouldergat ce qui était appelé « la foire au gage » (*foar ar c'houmananchou*). Il s'agissait, à cette occasion, de faire se rencontrer les ouvriers agricoles et leurs employeurs et de convenir des

contrats d'embauche pour l'année nouvelle.

Sous l'Ancien Régime, à l'instar de nos voisins britanniques, Pouldergat avait aussi son « *boxing day* ». Le lendemain de Noël, jour de la fête de saint Etienne, les pouldergatois s'adonnaient à un jeu particulier. Après avoir assisté à la messe, les paroissiens étaient conviés à se rassembler pour une partie de soule (*c'hoari mell*). Ce jeu collectif opposait les jeunes hommes entre eux, chacun cherchant à s'arracher une balle (*ar volotenn / ar vellad*) pour la déposer dans un endroit convenu à l'avance ou à la garder jusqu'au coucher du soleil. Au 18^{ème} siècle, le coup d'envoi de la partie était le privilège du seigneur de Kerguélenen, qui l'avait acquis, en des temps plus anciens, des seigneurs de Trémébrit, comme indiqué dans le document ci-dessous.

« ... pour raison de laquelle terre de Trémébrit, ledit seigneur avouant (Kerguélenen) a le droit de se faire présenter la soule par le dernier marié de ladite paroisse de Pouldregat, le jour de la Saint Etienne de Noël, pour la jeter aux paroissiens de Pouldregat, pour servir de récréation. »



Fig. 36 - St Côme et St Damien / Sant Kosm ha Damian

Fig. 37 - Aven d'Alain De Quélen (1730) [AD29 - B695]

pour raison de laquelle terre de Trémébrit ledit seigneur avouant a le droit de se faire présenter la soule par le dernier marié de ladite paroisse de Pouldregat le jour de la Saint Etienne de Noël pour la jeter aux paroissiens de Pouldregat pour servir de récréation

La disparition de cette « récréation » populaire, à la fin du 18^{ème} siècle, ne semble pas avoir laissé de regrets au clergé. C'est du moins ce que laisse entendre la lettre adressée le 21 février 1806 par l'Abbé Massé, curé de Pouldergat, à son évêque :

« ... le pardon de St Etienne, jour où l'on jetait la soule, qui était le plus grand abus que l'on pourrait jamais imaginer, vu qu'il était la source et l'origine des plus grands désordres, des disputes, des batailles, et des soulaisons les plus scandaleuses ; ce motif seul suffit pour vous porter à obtenir pour nous, en remplacement de ces abus abominables, les indulgences plénières, comme nous les avions en 1789, comme vous le verrez par la bulle ci-incluse » (Sc : Archives diocésaines).

En réalité, la requête de l'abbé Massé concernait moins la dénonciation d'un jeu - par trop populaire et débridé à son goût - que l'obtention d'un faveur particulière : des Indulgences Plénières pour sa paroisse.

Les Indulgences Plénières étaient des privilèges accordés par le pape. Elles étaient une grâce spirituelle qui effaçait toute peine temporelle due aux péchés pardonnés. Elles pouvaient être obtenues par une action de dévotion particulière ; un pèlerinage, la participation à un pardon ou une visite de sanctuaires par exemple. Dans la doctrine de l'Église catholique, elles avaient pour objectif spirituel de stimuler la foi, la conversion et l'unité des fidèles. Matérialisés sous la forme de feuillets papier, la vente de ces titres contribuait également au financement des constructions ou rénovations de sanctuaires. Cependant, ces Indulgences ont aussi été utilisées, dans certains cas, pour soutenir les finances de l'église ou de congrégations religieuses, voire pour financer des dépenses administratives ou politiques. Ainsi, l'émission de tels documents a parfois donné lieu à des abus, notamment leur commercialisation. Cette pratique, perçue comme une « vente du pardon », a suscité de vives critiques et fut l'un des déclencheurs majeurs de la Réforme protestante.



Fig. 38 - La soule en Bretagne (gravure du 18^e s.)

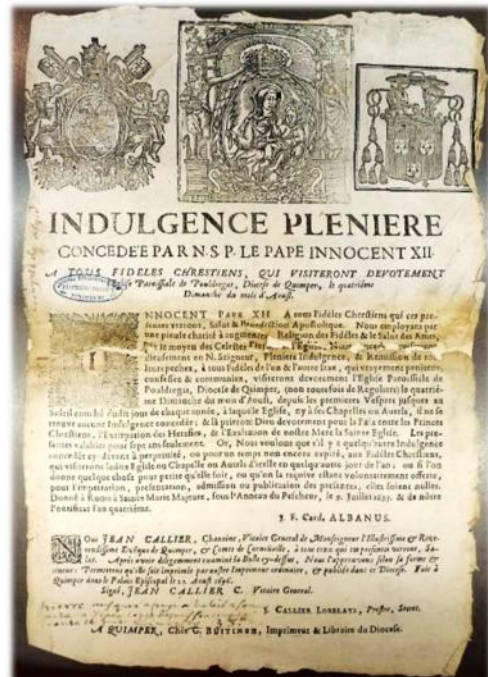


Fig. 39 - Source : AD29 - 217 G 2

Les Archives Départementales du Finistère nous ont conservé un exemplaire d'une Indulgence Plénière en faveur de l'église de Pouldergat. Elle avait été accordée en 1695 par le pape Innocent XII (Fig. 39).

« *INDULGENGE PLENIERE concédée par notre Saint Père le pape Innocent XII à tous les fidèles chrestiens qui visiteront dévotement l'église paroissiale de Pouldergat, diocèse de Quimper, le quatrième dimanche du mois d'Avoust - Donnée à Rome le 9 juillet 1695.* »

Cet exemplaire avait été attribué à Pierre Ansker, pour 38 livres. Sa validité était de 7 ans.

Le financement des travaux de la chapelle sud de l'église paroissiale, construite en 1699, a pu être à l'origine de ces Indulgences.

9. La nef / An nev

La nef a la particularité d'être dissymétrique : au nord, une petite travée puis deux grandes ; au sud, deux grandes puis une petite. De plus, le bas-côté nord est plus large que celui du sud. C'est dans cette zone qu'on observe les éléments les plus anciens de l'édifice, ils auraient leur origine au 12^{ème} siècle environ.

Fig. 40 -
Arcade
romane
(12^{ème}
siècle
environ)



Au niveau de la première travée, côté nord, le regard se porte sur une belle arcade romane (Fig. 38). Son arche de plein-cintre, ses piliers carrés et ses demi-colonnes engagées coiffés de chapiteaux décorés sont représentatifs de l'architecture religieuse dominante au 12^{ème} siècle.

Un bas-relief a longtemps été caché. Il a été mis à jour lors de la restauration du clocher en 2001. Situé sur une pierre de maçonnerie, au niveau supérieur de l'arcade, contre le lambrissage, il représente un couple de danseurs. Sans doute une fantaisie d'un tailleur de pierre (Fig. 41). Cette découverte a fait dire à Pierre Friant, ancien maire de Pouldergat : « Ce sont les ancêtres des Glaziked ».

Fig. 41 – Un couple de danseurs (12^{ème} s. env.)
/ Ur c'houblad dañserien



Sur l'un des chapiteaux des demi-colonnes, on aperçoit une étrange scène bestiaire ; un cheval en marche monté et guidé par un coq regardant vers l'arrière (Fig. 42). À une époque où le peuple était majoritairement analphabète, la religion diffusait ses messages par des tableaux inspirés de l'environnement familial des fidèles. Ici l'image pourrait symboliser la tempérance ; la puissance animale du cheval guidée par la vigilance spirituelle du coq. Sur le côté, une autre gravure semble figurer un soleil rayonnant.



Fig. 42 - Ornaments de chapiteaux – Scène bestiaire



Le chapiteau qui lui fait face est orné d'un petit écusson portant une figure rayonnante. Les deux impostes* qui soutiennent l'arche, sont gravées de dessins géométriques (Fig. 42 et 43) Cette arche est la seule de plein cintre dans l'église, ailleurs elles sont en arc brisé. Cependant, les mêmes piliers carrés et leurs demi-colonnes engagées sont répartis ailleurs dans la nef.

Fig. 43 - Ornaments de chapiteaux et impostes. Dessins géométriques

Les bases de ces colonnes sont ornées de gravures similaires à celles de nos plus anciennes églises ou abbayes bretonnes. Curieusement, elles ont, pour certaines, l'apparence de chapiteaux inversés (Fig. 44). Il semble par ailleurs que certaines de ces pièces (demi-colonnes et socles) aient été retouchées pour mieux s'ajuster. Il pourrait s'agir ici d'une utilisation détournée de chapiteaux provenant d'un édifice plus ancien. Si tel est le cas, l'origine de ces *spolia* serait antérieure au 12^{ème} siècle. Dommage qu'un rehaussement tardif du dallage les ait en partie masqués. La coloration de certaines bases de colonne laisse à penser qu'elles ont subi le feu.



Fig. 44a - Bases de demi-colonnes ornées de gravures

Nous savons, par la toponymie des parcelles, qu'un quartier des environs de Kroazh-hent Kerguelen, à un kilomètre du bourg de Pouldergat, était nommé « *ar hoz ilis* », c'est-à-dire, suivant la forme de l'ancien breton, *la vieille église*. Des matériaux de cet édifice auraient pu être recyclés ici.



Fig. 44b - Bases de demi-colonnes ornées de gravures

En levant le regard au fond de la nef, directement sous le plafond, on aperçoit une poutre traversière décorée (Fig. 45). Cette pièce, dont l'intérêt à cet endroit interroge, était probablement à son origine une *poutre de gloire* (*treust a enor*). Ces éléments architecturaux étaient autrefois placés au centre des églises, en séparation du chœur et de la nef. Elles portaient, généralement, en leur centre un crucifix dirigé vers les fidèles.

Ceci semble confirmé par une description de l'église de Pouldergat en 1512 qui indique que la chapelle nord était placée « *du costé droit du crucifix* ». Cette disposition suggère qu'à cette époque le Christ en croix se trouvait donc au centre de l'église, regardant vers la nef, probablement soutenu par une poutre de gloire. Celle-ci a pu être démontée lors d'une transformation du centre de l'église, puis reléguée à l'endroit actuel.



Fig. 45 - Poutre de gloire / *Treust a enor*

Pourquoi la nef et le chœur de l'église ne sont pas dans le même axe ?

Plusieurs hypothèses peuvent être proposées pour répondre à ce « désordre » architectural. En voici une.

Si les bâtisseurs du chœur, vers le 14^{ème} siècle, avaient eu l'intention de préserver la nef romane du 12^{ème}, on peut supposer, a priori, qu'ils se seraient alignés strictement sur son axe, or ils ne l'ont pas fait. Ils ont même légèrement dévié le chœur vers le nord. Ceci suggère, qu'après avoir construit le chœur, ils projetaient de démolir la nef pour construire une église totalement nouvelle, en cohérence de style. Mais au cours du chantier, alors que le chœur était déjà construit, des circonstances inattendues les auraient contraints à renoncer à leur projet initial et à conserver la nef. À la suite de cette décision, peut-être bien plus tard au 15^{ème} siècle, les constructeurs médiévaux auraient relié les deux parties de l'église par l'intermédiaire des deux arcades dissymétriques que nous voyons aujourd'hui au centre de l'édifice. Les poussées latérales générées par cette dissymétrie ont alors été compensées par les quatre arcades des bas-côtés et deux piliers plus massifs à l'entrée du chœur. Ils auraient aussi rebâti quatre arcades de la nef sur d'anciens piliers carrés.

Quel événement soudain, survenu au milieu du 14^{ème} siècle, aurait pu perturber l'achèvement des travaux de la nouvelle église ? Il pourrait s'agir de la pandémie de peste noire qui dévasta l'Europe à cette époque. En l'espace de 5 ans (1347-1352), au moins 30% de la population européenne en serait morte, particulièrement dans les ports et leurs alentours. Arrivé en France par la Méditerranée vers 1347, ce mal implacable frappe la Bretagne l'année suivante. Le prêtre Jean Discalceat, connu sous le nom de « Santik du » ou « Yann Divoutou », décède de la peste en 1349 après avoir porté secours aux malades de Quimper. On a rapporté que cette ville manquait alors de bras pour enterrer les morts. Le port de Pouldavid et son voisinage n'ont certainement pas été épargnés.

La perte de main-d'œuvre qualifiée, et sans doute aussi de ressources financières causées de l'épidémie, a peut-être provoqué l'interruption du chantier de l'église de Pouldergat vers 1350. Le fait que deux chapelles aient ensuite été dédiées à saint Sébastien, protecteur contre la peste, et aux saints guérisseurs Côme et Damien, pourrait également témoigner de l'impact de cette tragédie.

10. Le collatéral sud-ouest

Avant 1850, cet endroit abritait les fonts baptismaux. Il reçoit aujourd'hui sa lumière d'un vitrail dédié à saint Antoine l'ermite (Fig. 46). Ce saint est généralement représenté avec un cochon, en référence à l'Ordre hospitalier de saint Antoine qui soignait les malades atteints du « feu de saint Antoine » (ergotisme) avec de la graisse de porc. Saint Antoine est aussi le saint patron des charcutiers. Le vitrail, daté de 1929, est l'œuvre de l'atelier Saluden de Brest (de la lignée familiale de Le Bihan-Vitraux à Quimper).

Dans l'angle, au fond à gauche, une petite ouverture, genre fenêtre-meurtrière, éclaire un espace qui paraît avoir été fermé autrefois.

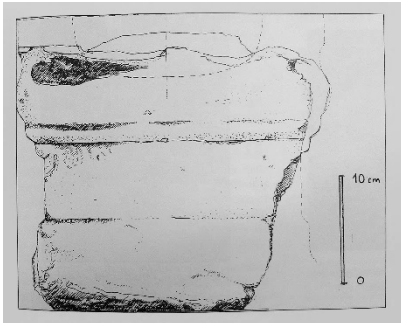


Fig. 47 – Autel gallo-romain, église de Pouldergat - Sce : Dessin BSAF 2002 – Josick Peuziat – Rémi Le Berre

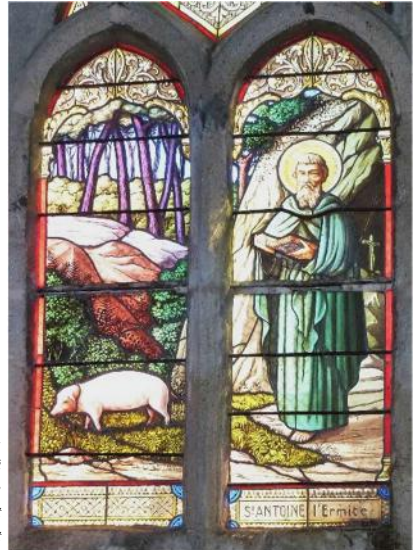


Fig. 46 -
Vitrail dédié à
s^t Antoine
l'ermite / Sant
Anton an ermit

Au moment de la restauration du clocher en 2000, un petit autel gallo-romain (Fig. 47) a été mis au jour dans la maçonnerie de ce coin de l'église. Une pièce similaire avait déjà été identifiée à Lanriec en Pouldergat dans les années 1960 (cf. BSAF 1970).

Plus haut dans le collatéral, de part et d'autre de l'entrée de l'église, deux grandes vasques polygonales en granit sculptées sont adossées aux piliers (Fig. 48). Ils servent de bénitiers et dateraient du 17^{ème} siècle.



Fig. 49 - Saint Mathurin / Sant Matelin

Une archive de la seigneurie de Kerguélenen du 20 février 1512 rapporte : « ... des malfaiteurs ont rompu, brisé, déplacé, emporté et enlevé de nuit, clandestinement, les deux escabeaux ... et l'écusson qui était au pignon de l'église, dehors vers la mer ... ». Le texte, ici reformulé, évoque les « escabeaux », c'est-à-dire les sièges, qui marquaient la prééminence des Kerguélenen dans l'église. Ils étaient réservés à cette famille durant les cérémonies. Cette affaire de vandalisme fut présentée devant la cour de justice de Quimper, et on peut facilement l'imaginer le grand émoi qu'elle causa dans la paroisse.

Selon certaines sources la statue de saint Mathurin (Fig. 49), placée au-dessus d'un bénitier, serait un don de Charles du Bot de Lescoët, chanoine de la cathédrale de Quimper de 1487 à 1511. Cette hypothèse s'appuie sur les armoiries qui décorent le socle de la statue. Si tel est le cas, ce don pourrait être lié au saccage de l'église de février 1512. En effet, selon sa légende, saint Mathurin avait un pouvoir particulier, ... celui de calmer les énergumènes et les esprits dérangés.



La statue placée au-dessus de la porte est celle de la princesse Catherine, fille d'une famille noble d'Alexandrie (Fig. 50). On aperçoit à ses pieds une représentation de l'empereur Maxence (+ 306) à qui, selon sa légende, elle s'était opposée ouvertement. Elle est la patronne des philosophes et des étudiants, mais aussi, du fait de son refus du mariage, des jeunes filles non mariées (les *catherinettes*).



Fig. 48 – Bénitier (du 17^{ème} siècle ?) / Beneter (pileter)



d'Alexandrie / Santez Katell

Sur les murs latéraux de l'église une série de 14 tableaux (Fig. 51) illustre chacun un moment de la passion de Jésus-Christ. Ils datent probablement de la fin du 19^{ème} siècle.

Fig. 51 - Tableau du chemin de croix / Taolennou hent ar groaz

11. Le pignon occidental et le clocher / *Tal an ilis hag an tour*

Nous n'avons pas de description de ce pignon avant sa reconstruction à la fin du 16^{ème} siècle. Nous savons seulement qu'en 1512, le blason de la seigneurie de Kerguélenen était « *apposé au pignon bas d'icelle église au-dessus d'une fenestre ronde, environ le milieu par dehors, devers la mer* ».

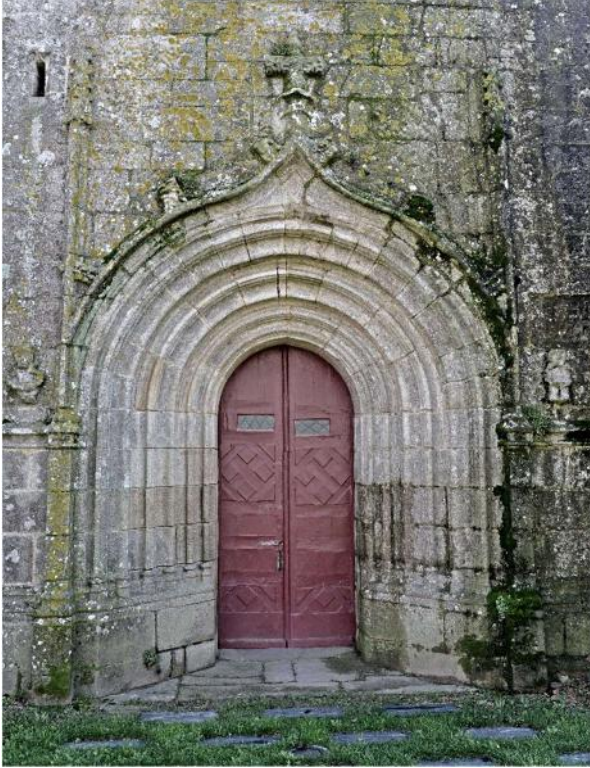


Fig. 52 - Portail du parvis / Dor-dal

À partir de 1580 environ, cette partie ouest de l'église a été totalement remaniée. Un pignon en triangle, surmonté d'une tour sans galerie et d'une flèche de type cornouaillais a remplacé l'ancien pignon. L'accès au clocher a été permis par la construction, dans l'épaisseur du mur (2,8 m), d'un escalier à vis et d'une tourelle couronnée d'un dôme. Des inscriptions sur la façade et sur la tour témoignent de l'avancement des travaux, de 1580 à 1595 (pages 28 & 29). La construction de la flèche, quant à elle, est plus tardive. Dans l'angle supérieur sud-est de la chambre des cloches, un phylactère* tenu par un personnage chevelu porte la date de 1622 (Fig. 53).

Le portail ouest (Fig. 52) présente dans ses voussures* des marques de tacherons (glyphes) (Fig. 54). Ces marques étaient à la fois des signatures d'artisans et des outils de gestion de chantier. Elles servaient à identifier les ouvrages pour le paiement des tailleurs de pierre, parfois à valoriser la qualité du travail, et aussi à organiser la pose de la maçonnerie.

Les quatre contreforts du pignon avaient été préparés, semble-t-il, pour recevoir des pinacles*, ces éléments décoratifs ont disparu ou n'ont jamais été réalisés.

Sur la façade ouest de la tour carré, au-dessus du fleuron central, une pierre plus importante laisse à penser qu'elle a porté un blason, peut-être martelé à la Révolution.



Fig. 53 - Élément du clocher daté de 1622, ici démonté en 2001

En 1811, la tour a été équipée d'une seconde cloche, plus petite que la première. Mais l'année suivante, en raison de fragilités constatées dans la structure de l'édifice, il est demandé de ne pas l'utiliser, ... *sauf cas exceptionnels.*



Fig. 54 - Glyphes / *Merke ar piker-maen*

En 1846, le Conseil de fabrique décide de rejoiner les pierres du clocher. À cette occasion l'ancienne croix et le coq sont remplacés et l'édifice est équipé d'un paratonnerre. Celui-ci est réalisé à l'aide d'une chaîne de 43 m s'enfonçant dans un puits de 2 m dans le sol. Suivant l'usage de l'époque, la spécification technique indique que le puit recevra une quantité de 2 tonneaux de cendre de bois. Elle prescrit aussi l'ajout, au sommet du dispositif, d'une pointe en or de 3 cm de hauteur.



En 1961, la grosse cloche, suspendue à cet endroit depuis 1782, ne rend plus le son attendu ; des signes de fêlures sont apparus. Il est alors décidé de la faire refondre et d'électrifier le système de sonnerie. Les travaux seront confiés à l'entreprise Bodet, campaniste à Trémentines (49). Les parrain et marraine de la nouvelle cloche, baptisée Marie-Yvonne, seront Corentin Le Floc'h et Céline Raphalen. Le poids qui activait le mécanisme de l'ancienne horloge servira de piédestal à la statue de saint Pierre, dans le chœur de l'église.

Fig. 55 - Ancienne horloge mécanique

Le dessin Fig. 56 fait nettement apparaître le bras et la corde qui manœuvraient les cloches avant leur électrification.



Fig. 56 - Le clocher vu du quartier de Bel-air - Dessin de Raymond PITOIS - 12 août 1941

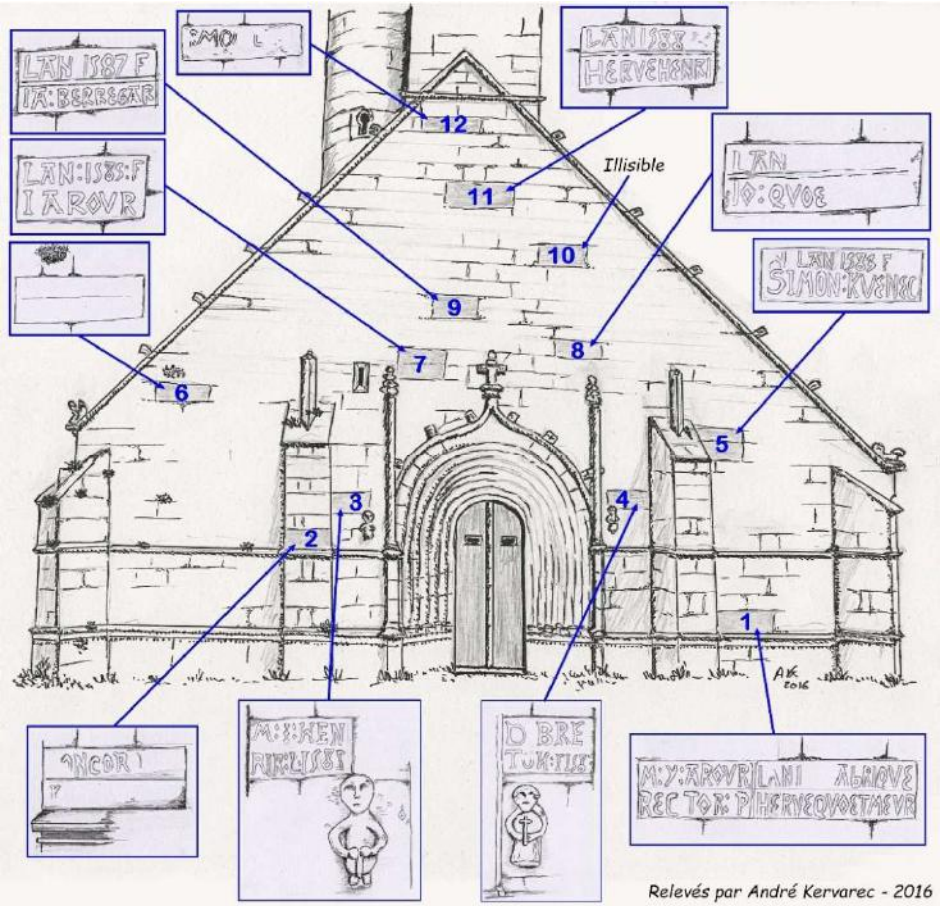


En 2000, le remplacement de certaines pierres du clocher, dégradées par le temps, conduit au démontage et au remontage de la totalité de la chambre des cloches et de la flèche. Afin d'assurer une meilleure assise à l'ensemble une plate-forme en béton armé est construite sur la tour carrée. L'année suivante, le clocher est remonté. Les pierres de remplacement proviennent d'une carrière des environs de Dinan. Les travaux sont réalisés par l'entreprise ART de Plélo (22). En 2025, du fait de fragilités observées dans le beffroi, le mouton de cloches (*maout ar c'hloc'h*) * est réorienté pour un battement nord-sud.



Fig. 57 – Restauration du clocher en 2000/2001 / *Adsavadeg an tour-c'hloc'h*

Les inscriptions du pignon occidental



De part et d'autre du portail occidental sont figurés deux personnages de facture assez fruste. Celui de droite semble tenir une croix au niveau de sa poitrine. Celui de gauche tient entre les mains un objet qui pourrait être un chapelet.



Transcription des écriteaux
D'après Josick Peuziat et Rémi Le Berre

[Bulletin de la Société Archéologique du Finistère – 2001]

De bas en haut (numéros tels que relevés sur la page précédente).

- 1 – **M:Y:AROUR** **LAN.158? FABRIQUE**
RECTOR : P **HERVE : QVOETMEVR**
- 2 – **... NCOR**
LMVc : LXXX **L('an) 1000 5(x)100 : 80 → 1580**
- 3 – **M : I : HEN** **M(issire) : I(an) : HEN-**
RI : R : L. 1582 **-RI : R(ecteur) : L.('an) 1582**

Ian Henri était recteur de la paroisse en 1586

- 4 – **b BRE** *Le b minuscule initial serait plutôt*
.. N: (L) 1582 *un D majuscule (voir page 28)*
Le L de L('an) est inversé

- 5 – **LAN 1583 F**
SIMON : KVENEC
- 6 – **..... F ...**
... VAILLANT ...
- 7 – **LAN : 1585 : F** *Le nom Arour apparaît sur la chapelle*
I : AROVR *St Vendal en 1593*
- 8 – **.AN :1586 ...**
IO : QUOETMEVR

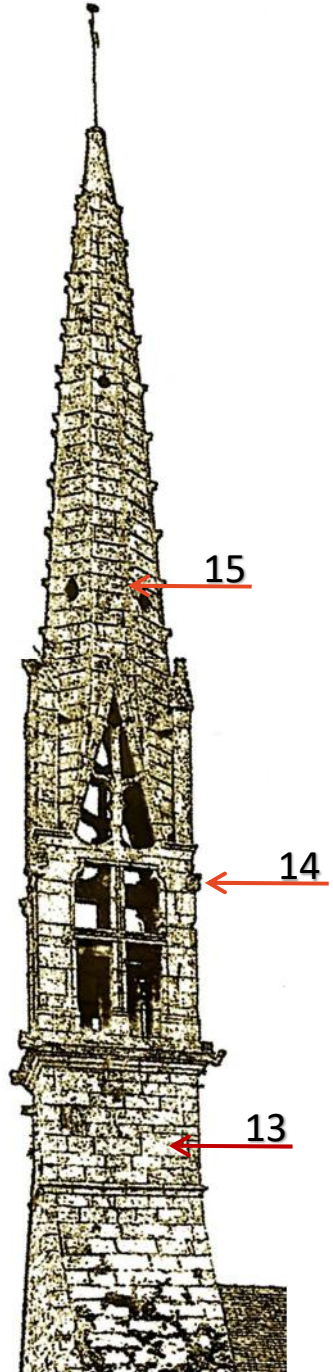
Ce nom **Quoetmevr** apparaît aussi sur la chapelle Saint-Vendal à l'année 1592.

- 9 – **LAN. 1587 ..**
IA : BERREGAR
 Ce nom **Berrégar** (*Bébrégar*) apparaît aussi sur la chapelle Saint-Vendal en 1591 et sur son maître-autel en 1590

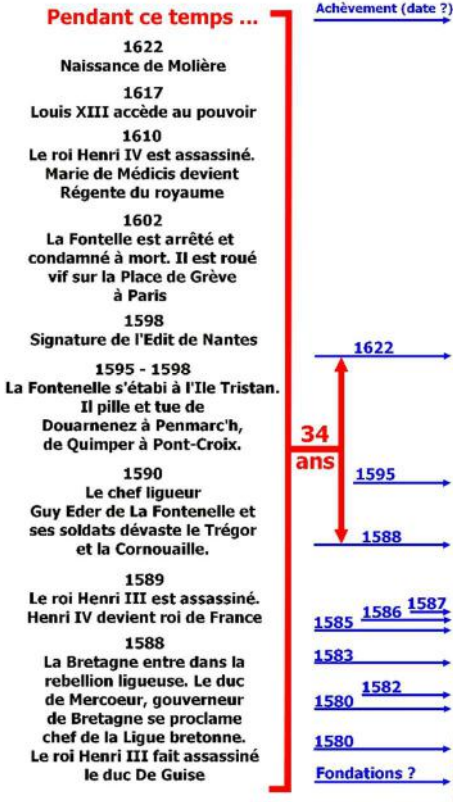
- 10 – **?**
- 11 – **LAN 1588 F**
HERVE : HENRI

Ce nom **Jehan Henri** apparaît aussi sur la chapelle Saint-Vendal en 1591 et sur son maître-autel en 1590

- 12 – **MOI ...**
- 13 – **I: KVENEC F** *Sur la façade sud de la tour, au niveau de la*
IAN 1595 *3^{ème} assise, au dessus du larmier*
- 14 – **.: 1622 .:** *Voir Fig. 53, page 25*
- 15 – **IAN : K** *Sur la flèche, face sud*



Chronologie de la construction



Ces écriteaux témoignent de la lenteur de l'élevation du pignon et du clocher. Aucune date ne nous renseigne sur la fin des travaux, à 35 mètres de hauteur, mais la durée du chantier peut être estimée à une cinquantaine d'années. Sur cette période, il apparaît une longue interruption de près de 40 ans. Elle peut s'expliquer par les temps troublés qui ont marqué ces années. La Guerre de la Ligue a meurtri la Bretagne, principalement la basse Cornouaille, pillée et ruinée par La Fontenelle et sa bande. De plus, sur fond de rivalité religieuse, la région a servi de base avancée aux troupes espagnoles et anglaises qui s'affrontaient pour la domination des mers. Elles se sont servies sur le pays, dans l'indifférence du pouvoir royal. La région de Douarnenez a peiné à se relever de ses ruines.

12. Au nord de l'église / *Adreñv an ilis*

Près de l'église, une étrange pierre ronde attire le regard (Fig. 58). Il s'agit d'une « pierre à buée », elle était la pièce principale de l'ancêtre de notre machine à laver. Au moment de son usage elle supportait une cuve en bois dans laquelle macéraient le linge et de la cendre de bois. On y versait régulièrement de l'eau chaude qui était récupérée à la sortie de la goulotte basse. Elle aurait également pu servir à la teinture des tissus.

Une « maison à buée » avait été construite vers 1843 au pignon ouest du presbytère. Cette pierre devait s'y trouver.



Fig. 58 - Pierre à buée

L'acte d'entrée en possession de la seigneurie de Kerguélenen par Yves De Quélen, le 1er octobre 1648, indique : « *au-dessus de l'arcade de la dernière vitre spécifiée (chapelle nord – N.D. de Lourdes), au dehors de ladite église, il y a un autre écusson en relief, armoyé d'un lyon* ». Ce blason, qui n'apparaît plus aujourd'hui, a probablement été martelé à la Révolution (Fig. 59).



Fig. 59 - Pignon de la chapelle nord



Fig. 60 - Vue du nord-est vers 1980/ Tu adreñv an ilis

13. Le chevet / Penn an ilis

Au niveau du chevet de l'église on remarque nettement la réduction de hauteur des deux fenêtres latérales (Fig. 61), la partie basse a été murée. Cette transformation est sans doute intervenue au moment de la transformation de la chapelle Notre-Dame à la fin du 15^{ème} siècle (cf. § 6).

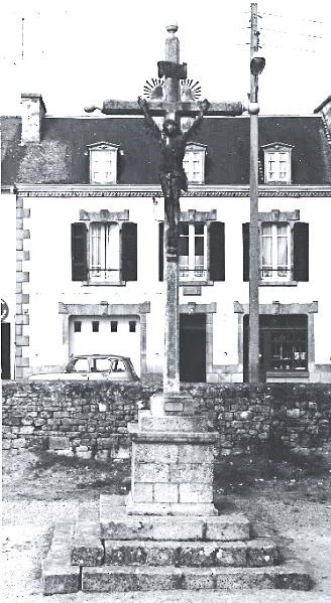


Fig. 61 - Fenêtre chapelle Notre-Dame / Prenestr chapel I.V.

14. Au sud de l'église / *Kreisteiz an ilis*



Fig. 62 - Croix en granit, fin du 15^{ème} siècle / Kroaz ar veret



Sous l'Ancien Régime, des inhumations étaient pratiquées dans les églises, elles concernaient notamment les prêtres, les nobles et quelques personnalités. Le 10 mars 1776, une déclaration royale interdit cette pratique (...sauf exceptions).

Jusqu'aux années 1970, le cimetière de Pouldergat était situé principalement au sud de l'église, avec quelques tombes au nord. Il a ensuite été déplacé au nord-est du bourg.

De l'ancien cimetière, il reste aujourd'hui la croix dite autrefois « Kroaz ar veret » (Fig. 62). Estimé du 15^{ème} siècle, elle représente le Christ en croix et la Vierge à l'enfant, avec les deux faces sous un arc en accolade.

Une autre croix avait été élevée dans le cimetière le 18 mars 1865, à l'occasion des journées de mission organisées par l'Église (Fig. 63). Son élévation avait été réalisée par l'entreprise Belléguic de Douarnenez, spécialisé dans le mâtage des bateaux. Cette croix a été déplacée dans l'actuel cimetière.

Fig. 63 - Croix de mission (1865) / Kroaz mision

Près de la croix, le bâtiment à étage accolé à l'église est la sacristie (Fig. 64). L'imbrication de son mur ouest dans celui de la chapelle Saint-Herbot, laisse à penser qu'elle est antérieure à la construction de cette dernière, donc avant 1699. Le rehaussement du toit est plus récent, il daterait de la fin du 19^{ème} siècle si l'on en croit le projet présenté au Conseil de fabrique en juillet 1890 (Fig. 65).



Fig. 64 - La sacristie vers 1980 / Ar sakristiri

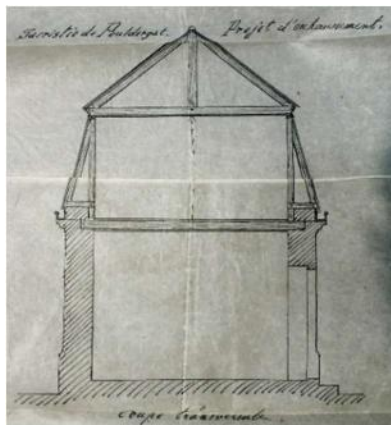
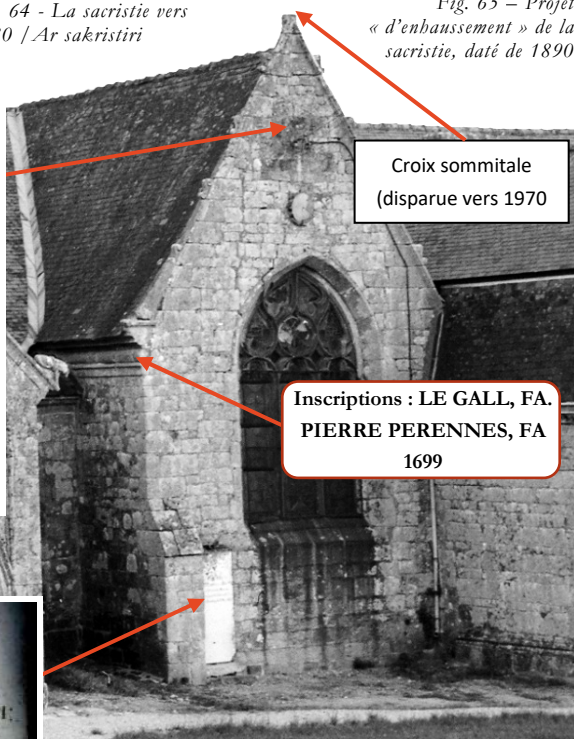


Fig. 65 – Projet « d'enhaussement » de la sacristie, daté de 1890



Fig. 66 - Cadran solaire / Horolaj-beol (disparu vers 1970)



Croix sommitale (disparue vers 1970)

Inscriptions : LE GALL, FA.
PIERRE PERENNES, FA
1699

Fig. 67 – Chapelle saint Herbot / Chapel sant Herbot



Fig. 68 – Plaque funéraire de Mr Verchin / Beḟ an aotrou Verchin

La présence d'une plaque funéraire contre le mur de la chapelle sud de l'église (Fig. 68), nous rappelle le souvenir d'Alexis Ollivier Verchin (1770-1837). Après avoir parcouru les mers, ce marin de renom, se retira au lieu appelé alors « Ar presbital kozh » en Pouldergat, qu'il nomma La Chesnay.

Dans les années 1970, un ustensile en pierre, dit *Pierre à dîme**, a été mis au jour près de l'église (Fig. 69). Cet objet servait autrefois à mesurer les céréales dues au clergé aux titres de la dîme et de rentes aux fondations religieuses.

15. Le cœur du bourg / *Kreiz ar vourc'h*



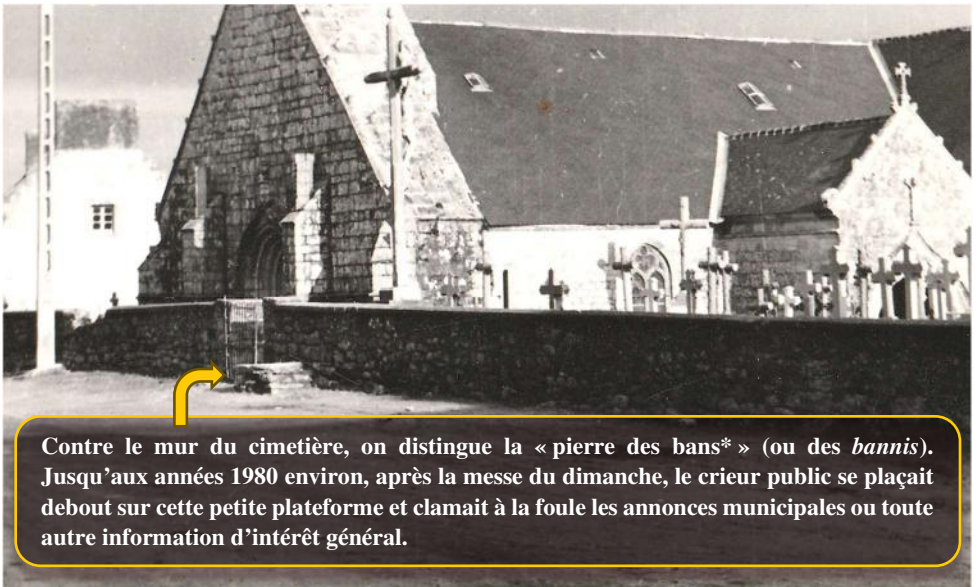
Fig. 70 - Extrait du cadastre de 1829



Fig. 69 - Pierre à dîme

En 1829, le bourg de Pouldergat se réduisait à 6 ou 7 fermes entourant l'église paroissiale, deux ou trois grandes maisons (avec un étage), quelques petites habitations (*penti*) et le presbytère.

Le plan cadastral de 1829 (Fig. 70) fait apparaître dans le cimetière, à quelques mètres de l'angle sud-ouest de l'église, contre le mur du cimetière, une petite construction, peut-être un ossuaire ou un préau pour les déclarations publiques ... ?



Contre le mur du cimetière, on distingue la « pierre des bans* » (ou des *bannis*). Jusqu'aux années 1980 environ, après la messe du dimanche, le crieur public se plaçait debout sur cette petite plateforme et clamait à la foule les annonces municipales ou toute autre information d'intérêt général.

Fig. 71 - La pierre des bans

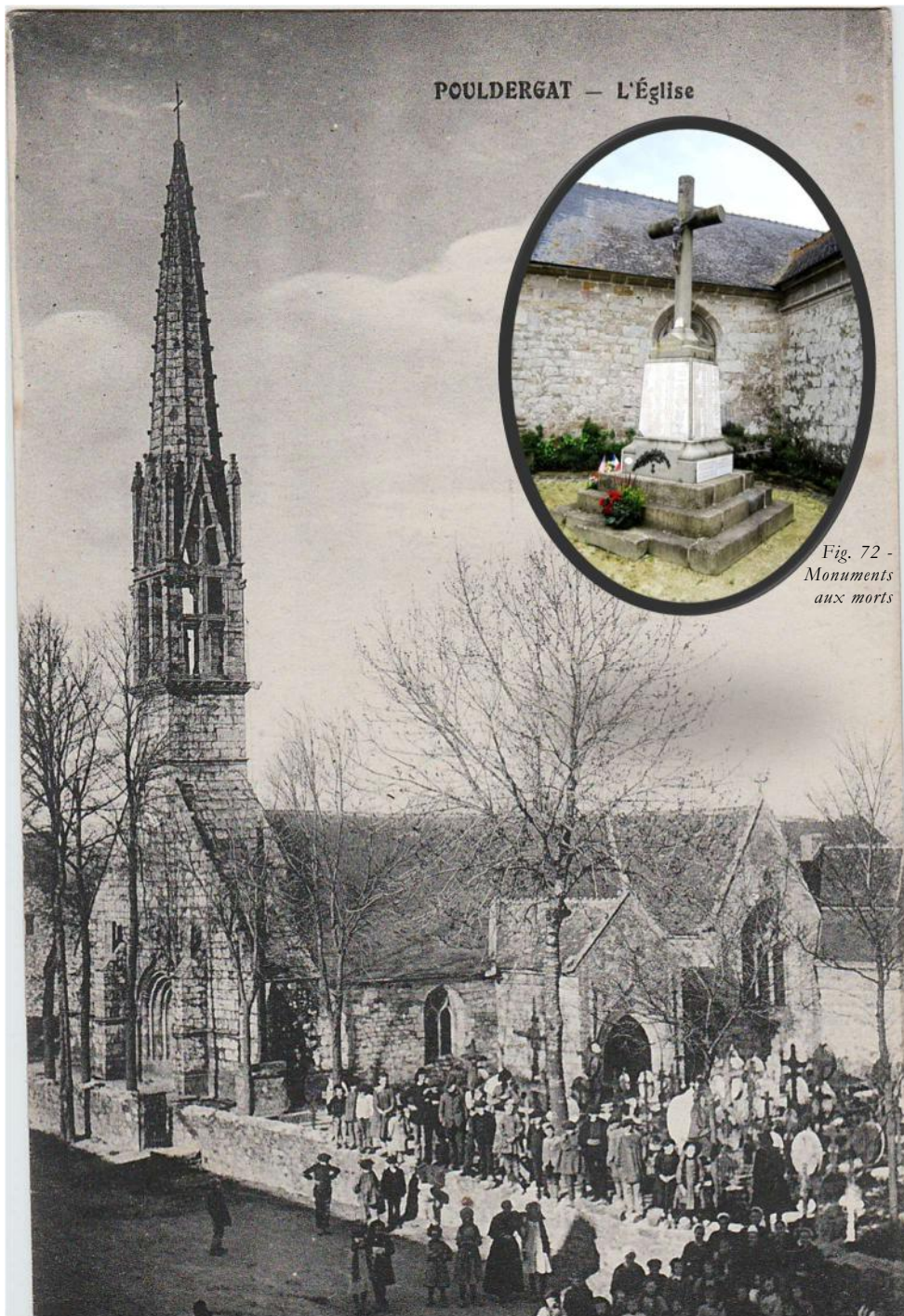




Fig. 74 et 75 - L'église et le centre-bourg de Pouldergat dans les années 1950





Fig. 76 - Sur le "pors buella" (la haute-cour ou la place d'en haut) dans l'après-guerre 39-45



Fig. 77 - L'église et le cimetière vers 1970

D. (*) LEXIQUE (dans le contexte de ce document)

Arcade en tiers-point	Arc brisé dont les deux segments forment un angle aigu, typique du style gothique.
Bans	Annonces légales et publiques, terme hérité de l'époque féodale.
Chapellenie	Bénéfice ecclésiastique attribué à un chapelain
Chapiteaux	Parties supérieures des colonnes, souvent sculptées, qui servent de transition entre la colonne et l'arche, ou l'imposte quand il en existe.
Chevet	Extrémité orientale d'une église, comprenant généralement le chœur, parfois une abside et un déambulatoire.
Fabrique (Conseil de)	Association de laïcs chargée de la gestion des biens de la paroisse, y compris l'entretien de l'église, la collecte des dîmes et l'administration des terres et des rentes.
Dîme	Impôt versé à l'Église avant la Révolution, correspondant à 1/10 des récoltes.
École de Pont-Croix (en architecture)	Désigne un courant architectural médiéval propre à la Basse-Cornouaille, actif au 13 ^{ème} et 14 ^{ème} siècle. Il a pour référence l'église Notre-Dame de Roscudon à Pont-Croix.
Enfeu	Niche funéraire aménagée dans un mur d'église.
Éponyme	Qui donne son nom à quelque chose, à un lieu.
Hagionyme	Nom de saint.
Imposte	Bloc ou moulure placée au sommet d'un pilier ou d'un mur, servant d'appui à un arc.
Jour (de vitrail)	Division verticale d'un vitrail, généralement haute et étroite.
Mouton de cloche	Pièce en bois ou en métal qui sert de support pivotant à une cloche dans un clocher. Intermédiaire entre le beffroi et la cloche.
Passant (de vitrail)	Dans les textes du 17 ^{ème} siècle, ce nom désignait les petites ouvertures en fer à cheval en haut des parties vitrées.
Phylactère	Bandeau sculpté ou peint portant une inscription, souvent tenu par un personnage dans l'art médiéval.
Pinacle	Petit élément architectural décoratif en forme de pointe ou de pyramide, placé au sommet d'un contrefort, d'un pignon ou d'une tour.
Remplage	Structure de pierre qui divise et soutient les vitraux dans les fenêtres gothiques.
Sacraire	Petit placard ou niche situé près de l'autel et servant à conserver les objets sacrés.
Soufflet (de vitrail)	Motif de remplage en forme de goutte allongée ou de flamme
Spolia	Élément architectural ancien (colonne, pierre sculptée, chapiteaux...) réutilisé dans une construction plus récente.
Voussure	Élément courbe qui surmonte l'arc d'encadrement d'une porte ou d'une fenêtre.

TABLE DES MATIERES

A. LES ORIGINES DE LA PAROISSE / <i>Penn-kentañ ar barrez</i>	4
B. DES CONSTRUCTIONS SUR PLUSIEURS SIECLES / <i>Savaduriou ha hed ar c’hantvedou</i>	5
C. À DECOUVRIR / <i>Da zizoleiñ</i>	6
1. Le porche / <i>Ar jabarleg</i>	6
2. La chapelle de saint Herbot / <i>Chapel sant Herbot</i>	7
3. La chapelle sud-est.....	8
4. Les objets du culte / <i>Traou zakr al lid</i>	14
5. La chapelle Notre-Dame / <i>Chapel Intron-Varia</i>	16
6. La chapelle nord, dite de N.D. de Lourdes / <i>Chapel I.V. Lourdes</i>	17
7. Les fonts baptismaux / <i>Ar maen-font</i>	17
8. Le collatéral nord-ouest	18
9. La nef / <i>An nev</i>	20
10. Le collatéral sud-ouest.....	23
11. Le pignon occidental et le clocher / <i>Tal an ilis hag an tour</i>	25
12. Au nord de l’église / <i>Adreñv an ilis</i>	30
13. Le chevet / <i>Penn an ilis</i>	31
14. Au sud de l’église / <i>Kreisteiz an ilis</i>	32
15. Le cœur du bourg / <i>Kreiz ar vourc’h</i>	34
D. (*) LEXIQUE (dans le contexte de ce document)	38

Textes et réalisation : Jean-René Perrot - *Amzer gwechall* – Histoire & Patrimoine – Pouldergat.

Contact : contact@douarou.com

Photos, illustrations, informations patrimoniales : Raymond Hélias, André Kervarec, Mikaël Le Bars, Henri Le Bars, Annie Le Berre, Jacqueline Floc’h, Jean-René Perrot.

Photos Fig. 02-04-34-60-62-63-64-67 : Patrimoine.bretagne.bzh -

<https://phototheque-patrimoine.bretagne.bzh/>

Principales sources documentaires : Archives Départementales du Finistère –

Archives Diocésaines - Bulletins de la Société Archéologique du Finistère –

Patrimoine.bzh - Région Bretagne <https://patrimoine.bzh>

« *La compagnie de St Yves des Bretons à Rome* » par B. Pocquet du Haut-Jussé – 1919.

Impression : Imprim’vit – Douarnenez

Edition : Janvier 2026



Fig. 78 - Saint Tergat - *Sant Tergad*

